

Pointe Noire, avril 2014

Projet ANR *Intensifix*, lot 4

Congo, état des lieux acacia-eucalyptus

Compte-rendu rapide des entretiens menés en avril 2014

Michel Dulcire
Patrick Missamba-Lola

Introduction

Ci-dessous nous avons reporté les conditions et conclusions des différentes rencontres que nous avons menées à Pointe-Noire et dans la région. Il s'agissait de faire un bref état des lieux à la suite des départs de nos deux responsables du lot 4, socio-économie, à la mi-2013, puis de se mettre d'accord sur de prochaines étapes. Différents entretiens ont eu lieu en quelques jours, dont nous rendons compte de façon résumée. Il s'agissait de présenter le système de plantation acacia-cultures vivrières auprès des communautés villageoises, système retenu par leurs représentants à la réunion du 30 octobre 2012, d'en évaluer les envies et les capacités des acteurs locaux à s'engager dans un tel processus, et de préparer les conditions d'implantations d'acacia en association avec des cultures à l'échelle du village, puis de la parcelle. Les différents interlocuteurs rencontrés, en entretiens individuels et/ou en groupes de travail (une dizaine de personnes en moyenne), se sont tous montrés intéressés à être partie prenante d'expérimentations par eux-mêmes avec l'acacia comme culture pivot.

Nous résumons les différentes discussions et un plan pour l'action, présenté et discuté en réunion de restitution-présentation le jeudi 17.

Mots-clés : acacia, association, co-construction, co-existence, cultures alimentaires, eucalyptus, Intensifix, gouvernance, organisation des acteurs, rotation, territoire.

1. Service National du Reboisement, SNR (10 avril)

Nous avons rencontré le Directeur du SNR (Lambert Imbalo) en présence de deux de ses collaborateurs techniques (M. Moka et Guy Kazotti).

Nous avons rappelé rapidement le contexte du projet Intensifix, et les premiers résultats de son lot 4, analyse sociale et économique.

A l'échelle des villages, une valorisation actuelle possible reprend une proposition retenue par les membres des communautés villageoises, à la réunion commune du 30 octobre 2012. Cette proposition énonce que l'implantation en savane et/ou en forêt d'une rotation d'acacias à 5 ans (associé à des cultures vivrières en 1^{ère} et 2^{ème} année) se fera avec la participation des villageois. La plantation fournira le bois énergie (charbon de bois et bois de feu au bout de 5 ans), et des cultures vivrières pendant les deux premières années (cf. schéma en annexe), notamment dès la première phase de la rotation. Les cultures après la 1^{ère} coupe des acacias profiteront de l'azote fixé par ces arbres.

Une telle implantation a des effets positifs (production de bois en zone peu cultivée, enrichissement du sol en matière organique et en azote et donc amélioration des rendements culturaux). Cependant, quelques contraintes sont à prendre en compte, notamment la présence des exploitations minières et pétrolières dans le territoire des plantations et la pauvreté de sols.

Il faudra par contre prévoir un cadre de concertation avec, pourquoi pas, un cahier des charges et obligations communes, désignant, entre autres choses, les villageois comme bénéficiaires intégraux de la production de ces parcelles.

Par ailleurs, dans les villages, les anciens travailleurs de l'EFC peuvent constituer des acteurs potentiels pour animer un tel processus.

Le SNR en collaboration avec le CRDPI (et autres à trouver...) constituera un partenariat avec les acteurs locaux dans la mesure où les volontaires sont identifiés dans les villages. Il faudra alors prévoir un cadre de concertation, avec d'autres partenaires possibles (EFC, ProNar, Total, ENI, ...), un cadre qui permettrait à un tel projet de bénéficier de financements multiples.

Attention aux conditions de projet : ainsi le projet d'implantation de ruches (programme diversification de la BM) n'est pas adapté tel quel comme complément d'une telle plantation, vu la durée de floraison des seuls acacias (à vérifier dans le projet « Mampu », où les agriculteurs planteurs d'acacia produisent du miel).

2. Ndembouanou (11 avril)

Avant notre arrivée à Ndembouanou, le comité du village avait été avisé par Patrick. D'où la présence remarquée de plusieurs personnes du village (11 dont 2 femmes et des jeunes) à la réunion.

Nous avons commencé par rappeler le cadre général de l'étude effectuée dans le cadre d'Intensifix, et plus particulièrement celui du lot 4, socio-économie : d'une part les enquêtes semi-ouvertes des différents acteurs en 2011, dont ils étaient un des 8 villages enquêtés, individuellement et collectivement (Peñaflor, 2011), et d'autre part la réunion du 30 octobre 2012 (à laquelle ce village même n'était pas présent), où, par discussions en groupes de travail suite à la diffusion du film « le développement par les arbres » (que nous appellerons « mambu » à la suite, produit en RDC) :

- un modèle a été retenu par les acteurs des villages : 5 ans d'acacia avec cultures alimentaires en 1^{ère} année, abattus à 5 ans et suivis de 2 ans de cultures alimentaires, avec redémarrage de l'acacia par repousses de semences),
- (NB : un autre modèle avait été proposé par l'industriel bois en octobre 2012, modèle basé sur association Eucalyptus-Acacia, un modèle que n'ont pas alors retenu les villageois, qui très majoritairement ne veulent pas planter ni gérer d'eucalyptus.)

Note : notre conclusion pour l'action est donc que seule la première alternative proposée et construite par les acteurs des villages eux-mêmes a un sens dans un premier temps, pour une évolution durable. Il ne s'agit pas de refuser l'eucalyptus, mais de prendre en compte explicitement le fait que : les acteurs locaux se sont senti envahis par l'eucalyptus ; que les projets de créer à la suite une usine de pâte à papier créatrice d'emplois et de richesse n'a pas été concrétisé ; que les emplois locaux pour l'entretien et récolte des plantations d'eucalyptus ont peu à disparu, au profit d'emplois de Pointe-Noire même ; que le droit de ramassage des déchets du bois a été supprimé par l'usine ; ... Par la suite cette originalité qu'ils se mettent à planter des arbres (acacias) sur la savane-même pourrait transformer ce refus basique et explicite des acteurs locaux face à l'eucalyptus. Il faut donc voir ce projet comme une construction de futur sur base d'opportunités et d'envies.

(puis Patrick a tout repris en langue locale (Kituba) pour que les femmes présentes ainsi que certains comprennent bien : cette traduction joue aussi la fonction de répétition, donc facilite une meilleure compréhension/intégration des propositions faites... pour animer un peu plus la discussion).

(Note : ce mode de présentation a été repris à chaque réunion, en français puis en Kituba lorsqu'il y avait des présents non familiarisés avec le français)

Ils connaissent l'acacia, dont quelques pieds sont arrivés il y a quelques années. Un des acteurs va en chercher une branche pour montrer à tous.

- « Ça pousse très bien en savane »

- « J'ai un endroit où je veux mettre des fruitiers et des acacias »
- « J'ai vu ces arbres résister au vent »
- « Ces arbres, ça pousse »
- « On va en faire, nous sommes d'accord »

Interrogés sur par où commencer, forêt ou savane, on commence par la savane, ce sur quoi il est précisé de faire attention à laisser ces parcelles dégagées dedans et en périphérie, pour protéger les acacias du brûlage des savanes, auquel sont très sensibles les acacias.

- « Une partie de parcelle ensemble, pour tout le monde » : ... et par tout le monde, plantation, suivi et entretien collectifs....

Ensuite cette parcelle « expérimentale » sera travaillée ensemble (nous avons insisté sur l'importance de leur participation effective à ses mise en place et entretien ...), ce qui est préféré majoritairement par les participants, avec leur participation et le suivi collectifs des différentes opérations. Nous insistons que travailler collectivement leur fait bénéficier collectivement de l'ensemble des productions de la parcelle.

Les rôles et fonctions de chacun ont été explicités : accompagnement scientifique par le CRDPI, aide du SNR pour la plantation, possible participation de l'EFC (p. ex. pour labourer avec tracteur avant la plantation, ...). Et, rajoutons-nous, comment se fera le partage de la récolte de bois au bout de 5 ans... ?

Les acteurs du comité de village vont rendre compte au chef de village, qui « peut-être » l'exposera aux autres gens du village.

3. Hinda (11 avril)

Nous avons rencontré ici Mme le maire, Mme Mangoko, et un délégué de quartier, M. Goma Loemba (chef d'une famille terrienne), avec des discussions uniquement en français.

(la présentation du projet et des solutions possibles a été faite, en français, cf. 2.)

De leur point de vue, les propriétaires devraient agir parce qu'ils cultivent du manioc. Mais les cultures sont vitales, et elles ne se comportent plus bien. Les « plaines sont occupées par l'eucalyptus » : et donc il n'est pas évident de mettre en place un arbre sur ces « petits espaces » cultivés en continu, même s'il apporte des « vitamines » (vitamines : ainsi les acteurs locaux désignent-ils les engrais, cad l'azote issu de la légumineuse dans ce cas).

Des parcelles d'expérimentation collective (« de démonstration ») sont la meilleure solution. Tant le maire que le délégué proposent pour cela des petites parcelles dont ils sont propriétaires, de 1000 m².

ENI-Congo appuie déjà quelques projets de développement agricole dans le village, en particulier en distribuant du manioc à cycle court (6 mois) et en accompagnant sa mise en place. L'entreprise entend également mettre en place un centre de formation destiné à former un personnel d'appui à la pisciculture et l'élevage.

Par ailleurs, ils nous proposent aussi de nous intéresser au district, notamment vers Mboubissi et Loemé Nangama « où il y a plus d'espace libre », une bonne partie de l'espace relevant de la commune étant déjà acheté par les grandes sociétés venant de Pointe-Noire comme la SNPC (100 ha achetés récemment auprès d'une famille terrienne).

Enfin la production qui intéresse sur place est celle de charbon de bois, ce qui renforce l'intérêt de mettre en place des plantations d'arbres mieux adaptés et ayant une double fonction (production de bois et d'azote).

4. Kanga

8 personnes, dont 2 femmes, tous autochtones étaient présents et ont participé à la réunion.

(la présentation du projet et des solutions possibles a été faite, en français puis en Kituba, cf. 2.)

Leur première remarque porte sur le projet d'usine de pâte à papier, donc de création d'emplois locaux, qui accompagnait le projet initial de plantation d'eucalyptus. Projet non accompli... d'où déception longue durée. Ils citent aussi le cas des déchets de bois EFC qu'ils pouvaient auparavant ramasser, mais auxquels ils n'ont plus droit maintenant.

« Il n'y a plus de savane ici » répondent-ils d'abord à la question, puis « il y a l'occasion qu'on en discute ici... Discutons-en donc ».

Ils commencent donc par proposer que chacun le fasse pour soi, en forêt, en champs personnels, « chacun fait sa plantation ».

Ils se mettent ensuite d'accord sur une parcelle collective de mise en place expérimentale d'acacia-cultures alimentaires. Avec une formation au début demandent-ils... car ils « nous faut apprendre » des choses et des pratiques nouvelles, inconnues, sur la gestion de l'arbre...

5. M.Mavougou (opérateur local privé), à Koutou

Ce producteur a planté 3 hectares de savane en eucalyptus il y a 6 ans (2007 et 2008), et 1 hectare en acacia en 2008, dont plus de la moitié a été détruite par le feu. Ces plantations ont été mises en place dans le cadre du projet Gecko pour produire du bois-énergie. Il est la seule personne dans le village à avoir accepté de planter dans ce cadre, répète-t-il, certaines

personnes de son village n'en manifestent que maintenant leur intérêt en voyant ce qu'il a réalisé. Cependant, il n'y a plus assez d'espaces à planter pour eux, précise-t-il. Une de ses explications est que les autres n'accordaient pas trop d'importance à la plantation d'arbres au départ. Ils préféraient faire leur charbon avec du bois provenant des forêts naturelles.

Il explique qu'il aimerait mettre de l'acacia à côté de ses eucalyptus, que « ne poussent pas normalement », et ce afin que ses eucalyptus « poussent mieux ».

Il dit par ailleurs avoir été séduit par le film sur « Mampu » (en octobre 2012), où l'acacia produit du bois et du fertilisant pour les cultures suivantes.

Il se dit limité par l'accès aux plants. Mais notre collègue (Vignerou) lui fait remarquer que il doit entretenir, seul, déjà plusieurs has (3 ha d'eucalyptus, 1 ha originel d'acacia, encore de nouvelles surfaces en eucalyptus, palmiers à huile et safoutier), et que cela fait beaucoup d'activités pour une seule personne : la moyenne des agriculteurs qui plantent seuls des arbres avec d'autres cultures pour l'alimentation est de ½ ha.

Il est le seul de la famille à travailler, et n'emploie pas de main d'œuvre. D'où la possibilité limitée dans son cas d'assurer un bon entretien des plantations et d'implanter encore de l'acacia. D'où la possibilité limitée dans son cas d'implanter encore de l'acacia. Mais il se dit intéressé par une expérimentation avec de l'acacia en savane pour « comprendre et connaître ».

Il nous a ensuite invités à déjeuner sous sa hutte, avec deux membres de sa famille.

6. Tchizalamou

8 personnes, dont 2 femmes (autochtones) étaient présents et ont participé à la réunion.

(La présentation-rappel du projet et des solutions possibles a été faite en français puis en Kituba, cf. 2.)

« Comme les autres l'ont fait, il faut tenter les acacias », remarque l'un des participants, suivi par les autres, à propos du film sur « Mampu », et en s'appuyant sur les quelques acacias plantés autour (« proche de la maison, ça pousse, pas loin »). En savane, « nos plaines », nous allons l'essayer.

Comme d'habitude nous insistons sur l'importance que quelques-uns d'entre eux s'engagent effectivement, et ce dès le début. Dans tel projet, les chercheurs et des techniciens seront présents pour les aider à connaître, à planter et à entretenir ces acacias, des apprentissages pour comprendre puis agir et maîtriser par eux-mêmes.

Ils proposeront un champ collectif, géré par un groupement agricole familial créé il y a 7 ans, appelé « *les femmes qui se débrouillent* », et composé d'une majorité de femmes (11

membres dont 3 hommes). Les membres de ce groupement travaillent ensemble un jour par semaine, le mardi.

Eux aussi posent des questions sur la place de l'EFC dans un tel partenariat, l'EFC qui par exemple pourrait faire intervenir un tracteur pour labour (ou sous solage) pour faciliter l'implantation des acacias sur cette parcelle.

7. Lundi matin 14 avril, entretien avec Maurice Goma (Directeur des relations extérieures et du développement durable (DREDD) de EFC)

Nous lui avons présenté les premières conclusions de ces premiers entretiens.

Il existe un apriori positif de la direction de l'EFC (« même les chinois ne diront pas non ») quant à la nécessaire participation des villageois pour une gestion durable des forêts (et des paysages), un apriori qu'il faudra confirmer.

Nous avons fait le tour de différentes questions et facteurs limitants.

Faire participer les populations aux processus de gestion, d'entretien, et d'exploitation du milieu naturel est une condition indispensable, mais non suffisante, à la durabilité : durabilité de l'espace et de l'espèce cultivés, mais aussi du milieu environnant de l'espace cultivé (reproductibilité et variabilité des espèces...), c'est à dire une durabilité territoriale, donc qui demande une gouvernance collective de l'espace...

D'abord une démarche volontariste est nécessaire, de la part des institutions et des entreprises. Elle est certes difficile, « c'est un casse-tête chinois », mais nécessaire et indispensable pour un futur harmonieux.

Ensuite, il faut prendre en compte les allochtones à un moment ou autre : il nous a ainsi proposé qu'une façon de prendre en compte les allochtones, présents et actifs, mais non propriétaires dans les différentes communautés, serait que l'EFC leur remette (dans des conditions à définir, avec un cahier des charges mutuel signé par les parties, garantissant ainsi plusieurs années de jouissance, avons-nous complété) une surface en bordure limitrophe des plantations (1ha, ou plutôt vers ½ ha d'acacia avons-nous insisté), avec une partie acacia-cultures annuelles, et une autres partie en cultures annuelles, selon différents schémas, pour « se mettre à l'abri » (3 ans d'acacia sans rien...) et associer acacia et culture maraîchère. Les conditions d'installation, d'utilisation et leur pérennité, seraient alors contractualisées par un cahier des charges.

Un enjeu, **L'Enjeu**, est de faire évoluer effectivement la culture (culturelle) des autochtones, sur le principe de planter des arbres en savane, et de pouvoir planter des arbres en savane tant pour les non-propriétaires que pour les allochtones.

Une limitation dans certains villages, où une grande partie des savanes est plantée en eucalyptus. La culture est LE garde-manger des populations, donc 'l'immobilisation culturelle' de certaines surfaces, avec des arbres pour le bois de feu, est à négocier concrètement avec les populations dans ces cas-là. Nous rajoutons qu'il est indispensable de ne pas proposer, voire imposer, les mêmes schémas valables partout et pour tous... Il est nécessaire de construire avec les acteurs actifs des schémas adaptés à leurs habitudes, conditions et nécessités, une condition indispensable à l'adoption, l'adaptation et donc à la durabilité des schémas mis en place par les acteurs.

8. Réunion de restitution, jeudi, au bâtiment du SNR

10 personnes présentes, représentant différentes institutions, dont DDA de Kouilou, DDA de Pointe Noire, DDEF de Kouilou, EFC, SNR, IRF, CRDPI.

Un état des lieux avec propositions a été présenté, puis discuté à partir d'un montage diaporama (reporté en annexe). Tout le monde a souligné l'importance de faire planter les agriculteurs dans la savane même, comme « opportunité de ressources nouvelles », sur des terres non utilisées, ou encore « vers l'appropriation » des terres de savane par les paysans, il est « salubre que les agriculteurs plantent ».

Une question a été soulevée, comme contrainte, sur la base de 3-4 ans sans récolte qui s'imposent aux agriculteurs partie-prenante (voir schéma en annexe). Une parcelle complémentaire devra rester sans ou avec très peu d'arbres pour laisser de la place aux nécessaires cultures vivrières.

Plusieurs personnes ont soulevé l'importance –et la difficulté socioculturelle !- de faire travailler les gens ensemble : organisation, coopérative, groupement, famille, ... sont différentes voies possibles pour renforcer la nécessaire dynamique organisationnelle. Une personne souligne que dans ses activités de projets dans le Kouilou elle a poussé les acteurs à s'organiser en coopérative, et que « ils ont accepté », et maintenant « les coopératives fonctionnent ». Une existence soulignée par notre entretien à Tchizacamou où c'est un groupement de producteurs qui s'est proposé comme acteur.

Les participants ont également relevé des éléments mal estimés dans le budget prévisionnel présenté (cf. annexe). Cependant une partie de ces chiffres représentent dans ce cas particulier des activités qui seront menées par les institutions d'appui, et/ou par les producteurs eux-mêmes....

La conclusion principale de la réunion, sur proposition de Philippe, est de proposer un projet de « recherche-développement », co-signé par les partenaires réunis ce jour. Ce projet devra présenter les conditions et les différents intérêts, mesurables et qualitatifs, de ce type de champ de démonstration, avec apprentissages individuels et collectifs comme facteur de

durabilité. Une première version sera rédigée, et circulera pour complément et corrections entre les différents présents. Elle permettra alors de solliciter des financements complémentaires aux apports des différentes institutions présentes ce jour-ci (ont été cités ProNaR, Total, ENI,...).

9. En conclusion, pour l'action

Les quatre questions-limitations principales sont ainsi :

- Quel système d'accompagnement effectif, interactif, et efficace, mettre en place dans les villages ?
- Comment favoriser l'implication (« la participation ») effective des « agriculteurs » (propriétaires et non propriétaires, autochtones et allochtones) ?
- Quels modes et quel niveau de participation des différentes institutions : accompagnement, financement de telle ou telle activité, tel ou tel intrant, formation-apprentissages.
- Quels modes et quel niveau de participation effective de l'entreprise forestière EFC, gestionnaire des plantations d'eucalyptus ? Petites surfaces en bordure de plantations prêtées sur temps longs, aides concrètes et pratiques à la plantation d'acacias (tracteur, plants...), et suivi avec les différents acteurs au cours des premières années, ... ?

Nous insistons à la suite sur les différents points communs importants, qui sont ressortis de ces différents entretiens, pour l'action.

- Le film sur les plantations d'acacia (modèle « Mampu », RDC) a marqué nos différents interlocuteurs qui assistaient à la réunion de fin octobre 2012.
- Nous avons régulièrement insisté devant nos interlocuteurs sur la nécessité d'engagement et de pratiques effectives des villageois(es), dans des apprentissages réciproques.
- Une première phase d'entraînement, nécessaire, ne porte pas tant sur la multiplicité et l'étendue des surfaces, mais sur la décision, la mise en place, l'entretien et la récolte collectifs, c'est à dire par un groupe partie prenante, comme « expérimentation grandeur nature par les acteurs eux-mêmes », accompagnés par des formations pratiques et adaptées.
- Le contrat entre les villageois et les différents intervenants extérieurs (CRDPI, SNR, EFC, etc.) devra spécifier les différentes responsabilités et charges, ainsi que, explicitement, l'appartenance exclusive de tous les produits de l'expérimentation aux villageois participants eux-mêmes.
- Elaborer un contrat : une telle démarche devra donc être soignée, et suivie. Un contrat signifie des avantages et obligations réciproques... Construire pour la

durabilité implique des engagements entre acteurs, des engagements sûrs, de confiance, et durables.

- Quels seront les modes de gestion (trésorerie, revenu, espace) les années 3 à 5 (voir schéma en annexe, les 2 1ères années sont à cultures intercalées, l'année 5 se conclut par l'abattage, et les suivantes par des cultures) ? Quels modes d'appui ?

Enfin, et suite à la réunion de présentation-discussions de ces différents résultats et perspectives, les présents se sont accordés pour présenter une proposition de projet à différentes sources financières. Cette proposition sera prochainement rédigée puis circulera entre les différents participants...

Patrick Missamba-Lola ; Michel Dulcire

Projet ANR Intensifix, Lot 4

Pointe-Noire, avril 2014

ANNEXE : diaporama présenté le jeudi matin



Le projet Intens&fix Congo, et le WP4

- Interactions entre eucalyptus et acacia, WP1, 2, 3... et ...
- Démarches, objet et méthodes propres au WP4 :
 - Importance d'interagir avec les différents acteurs de la filière, dont producteurs et entreprise ;
 - Entretiens ouverts auprès des acteurs, + restitution-discussion des résultats et perspectives ;
- co-construction des questions, des objectifs, base pour l'action "partagée"...
- ... au-delà des seules questions de qualité physico-chimique ..., de l'arbre ou du sol..., les acteurs...

WP4, bilan et perspectives, Pointe Noire, avril 2014

2

Démarche générale, WP4

- Analyse systémique : analyse de la problématique globale des systèmes de plantation forestière (pratiques forestières et agroforestières des acteurs, données socioéconomiques, alternatives).
- Concertation : avec les acteurs concernés par la filière bois ; ciblée sur les réactions, intérêts et attentes des acteurs industriel et villageois, à l'échelle du territoire (bassin), exploitation et parcelle, (cad système d'innovation).
- Démarche de compréhension :
 - construction et confrontation des arguments et stratégies des acteurs,
 - représentations partagées des situations et propositions communes,
 - débouchant sur proposition de systèmes de production innovants, co-gérés, avec bénéfices réciproques (modes de gestion, impacts techniques, environnementaux et socioéconomiques, durabilité...)

WP4, bilan et perspectives, Pointe Noire, avril 2014

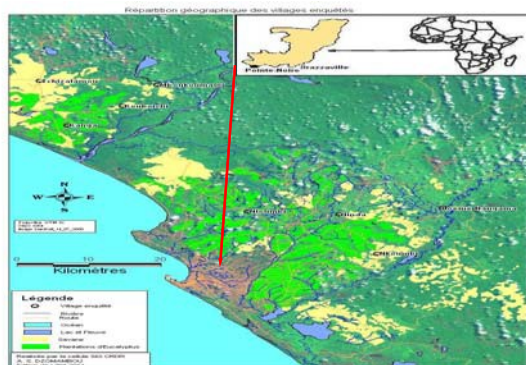
3



- Enquêtes en 2011, 8 villages
- Restitution des conclusions, fin oct. 2012, avec film « le développement par les arbres » (Mampou, RDC)
- Entretiens en groupe en avril 2014
 - Intérêt pour l'introduction de l'acacia, projets d'action collective (fin 2012), mais non concrétisés...
 - Importance de l'auto-organisation des villageois, accompagnés par les institutions.

WP4, bilan et perspectives, Pointe Noire, avril 2014

4



Rappel du dispositif d'enquêtes socioéconomiques 2011: 4 zones et 8 villages

WP4, bilan et perspectives, Pointe Noire, avril 2014

5

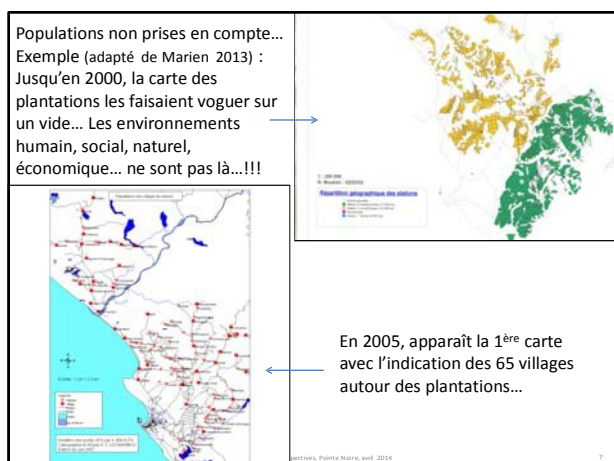
Contextes et perceptions différents...

Basé sur Peñaflor 2011, oct 12, enq 2014)

- Surfaces plantées gérées par l'industriel. Méfiance des agriculteurs car plantations d'eucalyptus introduites dans leurs terroirs sans leurs avis et avec faible impact sur leur mode de vie ;
- → eucalyptus peu/pas accepté (40 ans de mépris réciproques) ;
 - association acacia-eucalyptus peu acceptée par villageois
 - ... mais l'acacia si, associé à cultures, → bois-énergie, + MO, + azote
- Qui décide dans les villages ? Problématique foncière, → propriétaires "autochtones" vs agriculteurs "allochtones"...
- Vers un plan d'aménagement villageois, à base acacia ? Village, culture et agroforesterie, vs industriel ... ??
- Conditions:
 - Moyens et modes de gestion de "champs expérimentaux" en savane...
 - Implication effective de partenaires...

WP4, bilan et perspectives, Pointe Noire, avril 2014

6



Association acacia-eucalyptus... modèle acacia (5) vivriers (2), proposé par les
acteurs (matrice SWOT, à partir de Peñaflor (2011), réu oct 2012, entretiens 04-2014) 1/2

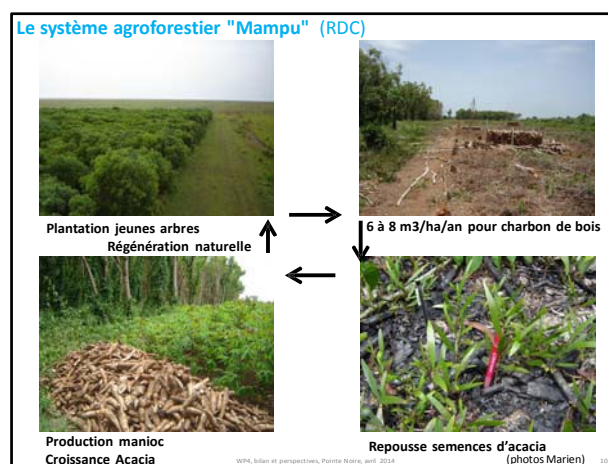
Forces	Faiblesses
<ul style="list-style-type: none"> • Choisi et mis en place par les villageois et pour les villageois. • Amélioration fertilité du sol (MO, azote). • Savanes proches des villages. • Quelques cultures en jardins de case. • Diversité cultures et produits récoltés (plusieurs vivriers, bois-énergie, apiculture/miel, etc.). • Sédentarisation agriculteurs et stabilisation de la distance des champs aux villages. • Amélioration de production et revenus agricoles. • ... 	<ul style="list-style-type: none"> • Modèle et plante non connus. • Pas d'habitude du travail par association de plantes et d'arbres (accompagnement et formation). • Quantité de travail en année 1. • Temps d'attente, 5 ans (mais petite récolte années 1-2) → A3-5...??? • Envie de travailler en collectif, champ de démonstration... • Peu d'organisations de producteurs. • Effet "barrière" des plantations d'eucalyptus imposées. • espace disponible. •

WFP, bilan et perspectives, Pointe Noire, avril 2014

Association acacia-eucalyptus ... modèle acacia (5) vivriers (2), proposé par
les acteurs (matrice SWOT, à partir de Peñaflor (2011), réu oct 2012, entretiens 04-2014) 2/2

Opportunités	Menaces
<ul style="list-style-type: none"> • Intérêt des populations locales à planter acacias en savane, "nos plaines". Savanes (souvent) disponibles, proches. • Baisse de la productivité du manioc en forêt → sédentarisation. • Demande urbaine croissante (alimentation, bois-énergie). • Savoir faire local sur bois-énergie. • Intérêt de l'industriel EFC. • Intérêt de différents programmes (SNR, ...). • ... 	<ul style="list-style-type: none"> • Accès au foncier pour les "allochtones" ? • Calendrier de travail chargé. • Feux de brousse fréquents. • Peu de confiance des villageois vis à vis de l'Etat en général. • Vide sur statut plantations agroforestières. • Espaces libres en savane variables. • Risques vs espoirs-illusions du modèle <i>mampu</i> présenté... • ...

WFP, bilan et perspectives, Pointe Noire, avril 2014



WP4, en conclusion générique

- Les attentes agriculteurs-industriel différentes, mais peuvent se retrouver sur un projet commun ;
- le "seul arbre" n'est plus tout à fait le seul eucalyptus ;
- Acacia-cultures vivrières, modèle fonctionnel reconnu ;
- Les attentes entre autochtones et allochtones différentes ;
- Les facteurs de blocage essentiels de l'association avec l'acacia, ou plutôt de l'introduction de l'acacia :
 - La gestion de 2 cultures différentes = "nouveau" tant pour les agriculteurs que pour l'industriel...
 - La "culture" de l'arbre faible chez les acteurs locaux ;
 - Peu de références technico-économiques, nécessaires pour convaincre les acteurs.
- Question → comment fournir "rapidement" des résultats pour l'action ?...

WFP, bilan et perspectives, Pointe Noire, avril 2014

Donc co-construire, ensemble...

- Plateforme de fin 2012, abandonnée (devait démarrer juin 2013)
- Implication des acteurs locaux → acacia, sur savane en succession avec vivriers (5 + 2 ans), vs défriche brûlis, (acacia sensible aux incendies).
- Gestion commune de première parcelle "expérimentale"...
- Blocages fonciers (p.ex. interdiction de l'arbre pour les allochtones), → inventer de nouvelles façons...
- Mais aussi minimum 3 ans sans rien (A3 à A5)... (tableau p. suivante)
- Industriel → serait intéressé par des "champs tampons" autour des eucalyptus, qui pourraient être "prêtés", pour plantation d'acacia et cultures annuelles.
- Avantages comparatifs technico-économiques, en cours ...
- Mais ... accès matériel et financements...
- → COMMENT APPUYER ?

WFP, bilan et perspectives, Pointe Noire, avril 2014

La rotation proposée (modèle Mampu), en savane

A1	A2	A3	A4	A5	A6	A7
Semis-récolte arachide, maïs, ...					Semis-récolte arachide, maïs,...	
Plantation manioc	Récolte manioc				Plantation manioc	Récolte manioc

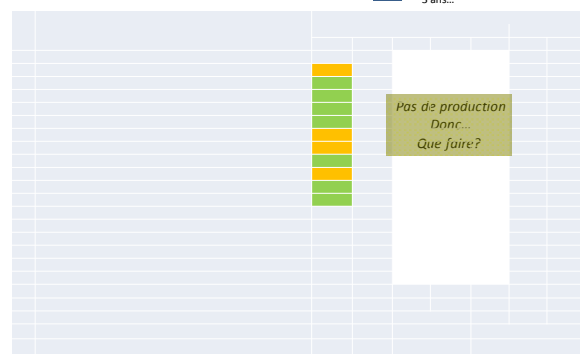
WP4, bilan et perspectives, Pointe Noire, avril 2014

11

Bilan prospectif recettes-dépenses, sur 7 ans

Une première évaluation, à discuter...

Appui extérieur 3 ans... Action des acteurs locaux 3 ans...



WP4, bilan et perspectives, Pointe Noire, avril 2014

12

Résultats multiples, souvent qualitatifs...

- Produire du bois/charbon de feu (forte demande).
- Améliorer les rendements et la production (surface) de cultures vivrières → vente...
- Améliorer la fertilité culturale des savanes (MO, N).
- Améliorer le revenu des agriculteurs.
- Protéger les boisements forestiers.
- Protéger les plantations de bois d'œuvre.
- Actions collectives, inter-institutionnelles, avec les acteurs locaux, vers plus de durabilité = apprentissages vers plus d'autonomie des acteurs.

Mais ...

- 3 ans sans rien... Donc d'autres surfaces pour interactions ? Ou bien ...???
- Production de plants d'acacia en début... Qui, où, transport,...

WP4, bilan et perspectives, Pointe Noire, avril 2014

13

Pour la suite, WP4 Pointe Noire

- Des projets adoptés, reconnus, par des villageois
- A mettre en place avec eux ... pour eux... par eux ... accompagnement-validité-apprentissages-durabilité.
- Autochtones <> Allochtones...
- À co-gérer par institutions, entreprises, ..., pour (faible) financement (cycles 5-7 ans) → partenariat entre elles et avec agriculteurs-communautés, obligations réciproques.
- Aides nationales différentes : EFC, SNR, ProNaR,
- Bilan socioéconomique : peu de références locales de terrain (sauf RDC, 'Mampu').
- Une démarche à moduler avec les acteurs, d'un village, voire d'une parcelle, à l'autre. C'est une co-construction → apprentissages réciproques, organisation des locaux (travaux, vente,...), durabilité.
- Et l'eucalyptus... mieux préservé, ... pourra être adopté...???

WP4, bilan et perspectives, Pointe Noire, avril 2014

14

• Merci de votre attention

• Questions et discussions...

WP4, bilan et perspectives, Pointe Noire, avril 2014

15

Accès aux terres inégaux entre communautés

Traditionnellement des droits d'accès aux terres différents

élus ou choisis des membres du clan propriétaire traditionnel des terres

membres de la filiation matrilinéaire

Terriens

n'appartiennent pas à la filiation matrilinéaire des terriens du village (même ethnie)

Autochtones avec terres

personnes migrantes (autre ethnies) qui habitent le village

Locaux sans terres

Allochtones

Droit d'accès aux terres croissant



WP4, bilan et perspectives, Pointe Noire, avril 2014

Aménagement spatial... manque de cohésion

A proximité de Pointe-Noire, les zones de plateaux sont exploitées par l'industriel. Par contre, les zones de bas-fond sont exploitées par les agriculteurs.

Quelques indicateurs :

- **lotissements urbains** par les fonciers dans les parcelles EFC,
- **partage non coordonné** d'un même espace (plantations EFC, MPC/potasse, ENI/sites pétroliers on shore, boulevard énergétique et pipe-line à gaz),
- construction de la **route nationale n° 1** et son impact sur l'occupation spatiale dans les plantations EFC,
- **coupes illicites** dans les plantations EFC et dans les galeries forestières par les actifs de Pointe-Noire et des villages riverains,
- **incendies volontaires**...



WPA, bilan et perspectives, Pointe Noire, avril 2014

4

Plantations industrielles avec peu d'implication → désintérêt des communautés

(Peñaflor, 2011)

Quelques indicateurs :

- Plantations mono-spécifiques axées uniquement sur la **production de bois papetier**,
- **accès temporaire et/ou informel** aux rémanents d'Eucalyptus,
- Faible utilisation de la **main d'œuvre villageoise**,
- **Conflits de perception** sur le pourrissement de leurs récoltes (les herbicides sont pointés du doigt par les paysans),
- modèle actuel des plantations EFC perçu comme **modèle peu intéressant par les populations** riveraines et chefs traditionnels de terres, parce que ne contribue pas efficacement à l'amélioration de leurs conditions de vie,
- question de la **distribution de la rente** forestière, qui reste entière pour les clans, lignages, et/ou familles propriétaires traditionnelles des terres.



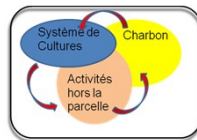
WPA, bilan et perspectives, Pointe Noire, avril 2014

5

Production agricole villageoise limitée à l'autoconsommation

Principalement :

- **caractère physique** et contraignant du système agricole,
- difficultés d'accès au **financement** agricole et au développement local
- inégalités d'accès aux **espaces forestiers** fertiles pour les migrants (majoritairement résidents des villages)



Exploitation

